

## Le beau et le sublime dans la philosophie de Kant

Kant nous raconte l'histoire d'un homme à qui ses amis font visiter le Louvre avant de l'inviter à dîner dans un restaurant. Pendant le dîner, lorsque ses amis lui demandent quel a été son plus grand plaisir de la journée, il leur répond que c'est d'avoir mangé du poulet rôti. Nous pouvons nous aussi faire l'expérience d'accompagner des jeunes gens dans un musée de peinture et observer leur précipitation d'en sortir pour courir s'acheter une glace. Comment comprendre cette indifférence à des œuvres dont l'histoire de l'art nous dit qu'elles sont belles et que ce sont des chefs-d'œuvres?

Nous pouvons aller au cinéma regarder Titanic et écouter les jeunes filles nous dire à la sortie avec des larmes dans la voix que c'était vraiment beau. Elles fredonnent la mélodie du film en pensant à leurs héros se déclarant leur amour. Mais ces mêmes jeunes filles regardant la Passion de Jeanne d'arc de Dreyer dans un ciné club vous diront que c'était ennuyeux et que le film ne peut pas être beau parce que c'est en noir et blanc et muet. Comment comprendre ce que certains cinéphiles appelleront du mauvais goût, c'est-à-dire le fait d'apprécier davantage un mélodrame riche en émotions à un chef-d'œuvre du cinéma?

Enfin, si nous jugeons que les exemples précédents peuvent trouver leur explication dans un manque d'éducation et de culture, nous pouvons observer que parmi des personnes cultivées, nous entendons une variété de jugements à propos d'une même œuvre. Ainsi si nous écoutons une émission de critique de cinéma ou si nous nous intéressons au festival de Cannes, nous entendons dire que le film de Terence Malik: l'arbre de vie, est un chef d'œuvre ou bien qu'il est une rêverie fumeuse. Rappelons nous que lorsque nous sortons du cinéma après avoir vu un film intéressant avec des amis cultivés, nous ne pouvons tous nous mettre d'accord sur la beauté de certaines scènes et les discussions n'en finissent plus.

Mais la beauté n'est pas seulement artistique et ces difficultés pour apprécier la beauté seraient-elles liées à la difficulté d'interpréter une œuvre d'art dont le but n'est pas toujours la beauté? Nous pouvons observer les mêmes conduites devant la beauté de la nature. Tel ami auquel vous montrez la beauté de la mer sur une côte sauvage vous presse de le conduire sur une plage surpeuplée pour exhiber son maillot de bain et manger une glace. Tel autre baillera pendant que vous vous émerveillez devant le sublime de la voie lactée.

Comment pourrions nous dire ce qui est beau ou ce qui est sublime si nous ne pouvons nous mettre d'accord? Nous savons ce qu'est une chose quand nous pouvons la définir, dire ce qu'elle est de manière universelle et nécessaire partout et toujours pour tous, ce sans quoi elle ne peut être ce qu'elle est. Ainsi nous pouvons définir un carré. Mais nous ne pouvons définir ce qui est variable selon les lieux, les époques, les individus. Si la beauté est une mode variant selon les époques comme autrefois le goût pour les femmes bien en chair et maintenant pour les femmes minces, elle est indéfinissable. Il en va de même si nous disons que la montagne n'était pas admirée des paysans qui y vivaient autrefois mais plutôt une cause de frayeur et de misère alors qu'aujourd'hui, les alpinistes s'émerveillent devant la sublime blancheur des sommets. La beauté et le sublime seraient-ils des mots vides de sens?

Dans une première partie, nous souhaiterions rappeler comment dans la pensée de Kant, le beau et le sublime sont à comprendre comme des sentiments liés à une philosophie humaniste en rupture avec les conceptions artistiques de l'Antiquité et du Moyen Age qui dépendaient de représentations

collectives, qu'elles soient politiques ou religieuses.. Il est difficile de définir le beau et le sublime parce qu'ils sont devenus des sentiments subjectifs et nous devons nous demander comment un sentiment peut être à la fois subjectif et universel. Dans une deuxième partie de notre réflexion, nous en viendrons à comprendre comment le sentiment du beau est universel parce qu'il concerne toute l'humanité et non pas un individu particulier. Nous nous demanderons comment nous pouvons concilier cette communicabilité du beau entre tous les hommes et, dans les faits, leur difficulté à s'accorder. Comment le beau permet-il aux hommes de se rejoindre dans ce que Kant appelle un sens commun? Enfin dans une troisième partie, nous tenterons de comprendre pourquoi, devant la grandeur de saint Pierre de Rome ou la puissance d'un volcan, nous ne dirons pas que cela est beau mais que nous éprouvons le sentiment du sublime: nous ressentons à la fois de l'effroi et du plaisir devant tant de grandeur et de puissance. Nous nous sentons à la fois fragiles et soulevés au dessus de nous mêmes par ce spectacle grandiose. Que se passe-t-il en nous? Que peuvent donc nous apprendre le beau et le sublime sur notre humanité?

Dans une première partie de notre réflexion, nous pouvons penser que pour comprendre la pensée de Kant sur la beauté et le sublime, il nous faut commencer par un détour dans l'histoire de l'art. La pensée de Kant, philosophe allemand du XVIIIème siècle est à comprendre par rapport à d'autres philosophies de l'art qui l'ont précédée.

Si nous connaissons l'histoire de l'art, elle pourrait nous guider dans notre réflexion sur la beauté et nous rappeler que nous ne nous sommes pas toujours querellés sur l'appréciation du beau. Nous pourrions étendre cet accord sur la beauté artistique à celui sur la beauté naturelle. En effet, si nous nous représentons ce que pensait un citoyen athénien du Vème siècle avant Jésus Christ devant le Parthénon, nous ne pouvons l'imaginer contester la splendeur de l'édifice. Il en va de même de la contemplation du corps d'un athlète grec aux jeux olympiques. La beauté est alors indissociable d'une représentation de la démocratie et de la religion grecque de sorte que tous les Grecs apprécient des œuvres et des comportements exprimant la culture grecque. Mais cela ne signifie pas que cela ne puisse être apprécié que par les Grecs de l'Antiquité puisque cela était accessible aux étrangers et que cela nous est encore accessible.

L'absence de discussion à propos de la beauté venait de ce qu'elle était la représentation d'un ordre naturel parfait auquel l'homme devait se référer dans sa vie politique et personnelle. Pour les Grecs, la nature ou l'ensemble de la réalité, forment un cosmos: c'est-à-dire un ordre splendide comme on l'entend encore dans l'adjectif cosmétique qui signifie ce qui rend beau. La beauté était donc définissable, elle pouvait être reconnue par tous et en tout temps. Elle était un dévoilement de la vérité profonde cachée sous les apparences. Il suffisait de se détacher de nos perceptions immédiates, de raisonner pour découvrir la régularité mathématique gouvernant la nature. La beauté se calculait comme une proportion, une harmonie, elle était un nombre d'or.

La beauté d'une œuvre d'art était liée à une imitation de la nature et la beauté d'un corps était la capacité de se conformer à sa nature, ce pour quoi il aurait été engendré par la nature. Ainsi la beauté d'un athlète est liée à la capacité de se mouvoir avec souplesse et légèreté. Les œuvres d'art étaient donc commandées par l'Etat ou de riches mécènes, elles étaient produites par plusieurs artistes travaillant ensemble et pouvaient être faites en série comme se ressemblent tous les temples du Vème siècle. Le but de l'œuvre d'art n'était pas l'originalité d'un auteur unique qu'il aurait pu être difficile de comprendre. La technique avait son importance, l'art était un ouvrage, un travail, une

œuvre. Les peintres étaient considérés par Platon comme des techniciens et d'ailleurs le mot « techné » signifie en grec autant art que technique. L'art suivait des règles et les élèves apprenaient en suivant les règles et en imitant des maîtres ou en prenant modèle sur la nature. La beauté n'était donc pas subjective: propre à un artiste ou à un spectateur mais objective: elle se situait dans l'objet qui s'imposait par son rapport de vérité avec la nature, au regard de l'artiste et du citoyen grec.

Ce qui rend difficile la compréhension du beau dans nos sociétés, c'est qu'elle a cessé d'être appréciée par tous. Notre relation avec la beauté est devenue subjective: c'est-à-dire variable selon les artistes qui créent des œuvres très différentes et selon les spectateurs qui se querellent sur la valeur des œuvres. Cette difficulté n'est pas propre à notre monde contemporain. Elle vient d'une représentation de la beauté apparue au XVIIIème siècle avec la notion d'esthétique. Le mot "esthétique" vient du grec aisthesis qui signifie perception. La beauté n'est plus à penser avec sa raison en se détachant des apparences sensibles pour découvrir la beauté mathématique de l'ordre universel du réel. La beauté est un sentiment.

Nous ressentons la beauté, nous n'avons pas à la concevoir par la raison. La beauté n'est pas dans l'objet artistique ou naturel mais à l'intérieur de nous, dans ce qui se passe en nous. Au XVIIIème siècle, avec la querelle des Anciens et des modernes en France, nous voyons apparaître un art qui refuse d'imiter les anciens artistes, qui exige de la créativité, qui demande de nouvelles règles et qui fait appel aux sentiments. Les artistes vont signer leurs œuvres et défendre leur vision personnelle du monde. L'art devient la création subjective, particulière d'un artiste et s'adresse à la subjectivité sensible et particulière des spectateurs. Les beaux arts apparaissent, se séparant des techniques. Les œuvres d'art quittent en partie les édifices publics et religieux pour entrer dans un monde à part, celui des musées et des salles d'exposition.

Par conséquent, la naissance de l'esthétique, c'est-à-dire de la subjectivité des artistes et des spectateurs, va conduire à une sorte de relativisme. Chaque artiste a sa conception du beau, il lui faut être différent, original, novateur. Chaque spectateur est libre d'apprécier tel artiste ou tel style de telle époque ou de tel continent. Nos sentiments sont purement individuels, variables et par conséquent contradictoires. Il n'y a plus de définition du beau. Il y a différentes sortes d'art et différentes sortes de paysages. A chacun ses goûts.

La notion de goût apparaît en même temps que celle d'esthétique pour désigner le jugement porté par le spectateur sur le beau. Le goût ne signifie pas ce qu'on apprécie avec sa langue mais la capacité de porter un jugement esthétique. Par conséquent, Le beau ne s'impose pas dans son objectivité: la beauté du Parthénon ou celle de la montagne, mais elle doit être reconnue par celui qui regarde parce qu'il perçoit en lui un sentiment de plaisir. De même que nous n'allons pas nous quereller pour savoir si le bleu est plus beau que le rose mais écouter nos sentiments particuliers, de même nous n'allons pas nous quereller pour savoir si les colonnes de l'église de la Madeleine à Paris sont moins belles que celles du Parthénon.

Mais pourquoi la beauté est-elle devenue subjective? Pourquoi est-elle devenue une question de goût? Parce que nous avons changé de philosophie, c'est-à-dire notre façon de penser l'univers et la place de l'homme dans l'univers. Autrefois, nous pensions un ordre universel s'imposant à l'homme qui n'en était qu'une infime partie. Au dessus des hommes, régnait un ordre divin dans la nature ou dans une divinité transcendante, créatrice de l'univers. A partir de la Renaissance, l'homme commence à se rendre maître de la nature, il se montre capable de transformer la nature par ses

inventions techniques, il s'éloigne des religions. La subjectivité de la beauté est liée à une forme d'humanisme: le beau ne s'impose pas de manière naturelle, sociale ou religieuse, il est le libre sentiment d'un homme à l'écoute de ses émotions et à la recherche de ses plaisirs. Si l'homme est ce qui a le plus de valeur dans notre univers, la beauté doit avoir une valeur humaine, devenir un sentiment humain.

Nous comprenons donc la difficulté pour Kant de penser la beauté au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Kant ne peut plus admettre que la beauté soit la révélation d'un ordre cosmique divin, objectif, s'imposant aux hommes. Comme la plupart des philosophes des Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Kant est un humaniste. L'homme est ce qui donne sens à notre univers et la religion n'a de sens que moral: le respect de la personne humaine. Cependant Kant refuse absolument le relativisme esthétique. Le beau est un sentiment subjectif lié à notre humanité mais il n'est pas variable selon les individus puisqu'il concerne toute l'humanité. Le beau est subjectif mais universel et transhistorique. Nous pouvons nous mettre d'accord sur le beau. Comment donc serait-il possible de penser la beauté comme sentiment humain subjectif et cependant que nous puissions tous apprécier?

Dans une deuxième partie de notre réflexion, nous souhaitons comprendre la pensée de Kant sur le beau en nous référant à ce qu'il écrit dans la Critique de la faculté de Juger. Dans la première partie de ce livre, Kant s'intéresse à un type de jugement: le jugement esthétique ou jugement de gout, c'est-à-dire la capacité d'apprécier la beauté.

Tout d'abord, il nous faut comprendre pourquoi quelqu'un est dans l'incapacité d'apprécier la beauté du Louvre en lui préférant les pâtisseries. Que signifie cette indifférence à la beauté? Il nous faut dans ce but, distinguer deux sortes de satisfaction apportant des plaisirs différents. C'est un plaisir d'aller au Louvre et c'est aussi un plaisir de manger du poulet mais ce n'est pas le même plaisir. Il faut distinguer ce qui est agréable mais pas nécessairement beau: manger sa cuisse de poulet et ce qui est beau mais pas toujours agréable: être attentif à un tableau au premier abord sombre et complexe. Nous confondons souvent le beau et l'agréable, nous cherchons en vain dans le Louvre un plaisir facile qui n'attire que nos sensations. Le beau n'est pas une sensation comme le sucré, c'est un sentiment. Le beau n'est pas attrayant, il ne nous attire pas, il se laisse contempler librement.

Il faut distinguer le plaisir des sensations qui porte sur la matière des choses, qui est lié à leur consommation ou à leur utilisation, leur appropriation et le plaisir d'un sentiment lié à la forme des choses. Ce plaisir ne cherche pas une relation matérielle et seulement physique avec les choses, à les consommer ou à les utiliser. Nous pouvons prendre comme exemple une mousse au chocolat. Ce que nous apprécions, c'est la sensation du chocolat sur notre langue, de la manger avec gourmandise, c'est agréable. Nous serions déçus si on nous donnait à contempler sa forme dans un beau plat et si ensuite nous ne pouvions en manger. Par contre quand nous regardons des pommes de Cézanne, nous n'avons pas envie de les croquer. C'est leur couleur, leur disposition sur la toile qui nous tient devant le tableau. Dans la beauté, nous prenons plaisir à des choses qui n'existent pas, des lignes sur une toile, un personnage de roman. Nous ne pouvons nous en emparer puisqu'elles n'existent pas. La beauté est un sentiment subjectif désintéressé portant sur la forme des choses. Cela ne veut pas dire inintéressant mais que nous n'y cherchons pas un intérêt particulier sensuel attaché à la matière de la chose.

C'est pourquoi nous ne nous lassons pas de la beauté. Nous pouvons rester longtemps devant une peinture de Chardin, retourner plusieurs fois la voir, nous allons assez vite nous lasser de manger de

la mousse au chocolat quatre fois par jour. Cela va nous donner la nausée. Le plaisir sensuel n'est pas durable, il s'inscrit dans les limites de notre corps et de nos sensations. Par contre, le plaisir esthétique dure, la beauté traverse le temps parce qu'elle exige la finesse de sentiments auxquels se mêle la pensée. Cette beauté n'apporte pas des sensations agréables et faciles. Celui qui ne cherche que son intérêt sensuel, ce qui est agréable immédiatement, ne peut comprendre la beauté. C'est pourquoi il lui faut manger une glace en regardant un film. Nous ne parvenons plus aujourd'hui à comprendre que la beauté peut être désagréable, c'est-à-dire ne produire aucune sensation de plaisir immédiat et facile. Nous préférons une chose agréable et non belle, le poulet rôti, à une chose belle et non agréable, comprendre la beauté du requiem de Mozart qui est une messe d'enterrement.

Ce qui nous empêche de saisir la beauté n'est pas seulement notre appétit sensuel mais aussi notre désir de chercher ce qui est utile. La beauté exige souvent l'existence d'artistes qui peuvent nous paraître des parasites puisqu'ils ne produisent rien d'utile et qui se font parfois payer cher leurs œuvres exigeant matériel et temps. La beauté artistique des palais peut paraître un gaspillage que se permettent les personnes fortunées ou les hommes de pouvoir. Nous pouvons nous révolter contre les rois ayant fait bâtir des palais en exploitant les pauvres gens par des impôts et des corvées. Pourquoi avoir construit le château de Versailles et pourquoi l'avoir conservé? C'est un gouffre financier qu'il faut rentabiliser. Nous pourrions aussi penser, comme certains révolutionnaires, qu'il faut transformer les châteaux en hôpitaux, les abbayes en granges, et partager les jardins des châteaux en petits lots de terres agricoles. La beauté exige donc que nous apprécions ce qui est inutile. Inutile ne veut pas dire insensé. Utile veut dire être le moyen de et ne pas être recherché pour soi-même. Précisément, nous n'aimons pas le beau parce qu'il est le moyen de parvenir à nous enrichir mais pour lui-même. La beauté est aimée pour elle-même et non en vue d'autre chose.

Une autre confusion conduisant à l'indifférence esthétique est celle qui mêle la vie mondaine et le goût du beau. Nous pouvons imaginer une personne qui se réjouit d'aller écouter l'opéra de la Flûte enchantée de Mozart. A la fin du spectacle, quand son mari lui demande comment elle a apprécié l'air de la reine de la nuit, elle lui répond qu'elle a été contente de rencontrer la femme du préfet à l'entracte et avec ses jumelles, elle a vu que la femme du juge avait une robe beaucoup moins élégante que la sienne. Nous savons tous que, dans les théâtres du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce que regardaient les spectateurs se passait autant dans les loges que sur la scène. Il fallait se montrer au théâtre, dans telle loge, c'était une conduite sociale. La beauté exige au contraire un sentiment désintéressé qui est parfois en décalage avec la vie mondaine et qui peut déranger les conventions sociales. Hernani de Victor Hugo avait scandalisé les spectateurs. Il en a été de même des premières musiques de Wagner. Le jugement esthétique doit être sincère, il est propre à la personne et ne se laisse pas dicter par des effets de mode et des conventions sociales. Il est l'ennemi des préjugés.

Il nous faut distinguer ce qui est beau et que nous contemplons dans sa forme, de manière désintéressée et l'existence matérielle; mais pourquoi nous plaisons nous à contempler des formes? Que signifie ce plaisir des formes? La forme est une diversité unifiée: par exemple, non pas des points dispersés mais leur relation entre les points d'une ligne. Il y a forme quand la diversité de nos sensations est reliée, unifiée. Il y a des formes prévisibles, reconnaissables au premier regard comme des formes géométriques; elles correspondent à des calculs rationnels. Notre perception est entièrement subordonnée à la raison. Il n'en va pas de même des formes esthétiques: nous découvrons des formes inattendues, elles ne cessent de s'associer diversement selon les points de vue, les sensations ne se subordonnent pas à la raison, elles laissent libre cours à l'imagination de les

combiner de diverses manières, et pourtant il y a un ordre, une unité et non une dispersion. Nous avons un sentiment d'harmonie entre la diversité de ce que nous percevons avec notre sensibilité et l'unité de notre raison, par l'intermédiaire des libres associations de notre imagination. Il en va ainsi d'une intrigue romanesque qui se donne à penser sans se perdre dans l'incompréhensibilité et sans se réduire à une explication scientifique.

Nous observons que le plaisir ressenti devant la beauté d'une œuvre est lié à son interprétation qui est parfois longue et difficile. Nous nous attardons devant l'œuvre, nous ne nous en lassons pas parce qu'elle nous apporte toujours plus de sens. Nous pouvons relire dix fois Guerre et Paix de Tolstoï ou écouter cent fois le Requiem de Mozart, il y a toujours une approche plus fine, une découverte, c'est toujours plus de plaisir. Devant un objet technique, un robinet, nous comprenons immédiatement ce que c'est et nous le définissons. Nous ne nous demandons pas ce que cela veut dire, quel est son sens, nous lui attribuons une fonction. A partir de tous les robinets vus, grands ou petits, dorés ou argentés, présentés par notre perception dans leur diversité et reproduits par notre imagination, nous les classons dans une même catégorie, nous les unifions dans une même définition par notre capacité de raisonnement que Kant appelle l'entendement. Nous classons une chose particulière dans un ensemble universel. Nous reconnaissons alors que c'est un robinet.

Devant une œuvre d'art, nous ne pouvons pas seulement dire ce que c'est: Madame Bovary est une femme trompant son mari. Une diversité de sentiments nous saisit, l'imagination se développe et nous cherchons en vain ce qui pourrait rassembler tout cela dans un concept définissant Madame Bovary comme la femme adultère. Il n'y a pas de définition ou de concept, de sens univoque de l'œuvre mais la diversité des scènes sans se perdre dans l'émiettement, se lie librement dans notre imagination comme si elle pouvait nous donner une idée de l'œuvre. C'est ce que Kant appelle une idée esthétique: un jeu harmonieux de formes qui ne peut être défini par un concept. La beauté nous fait rêver, nous donne à penser. Elle fait foisonner le sens.

Juger, c'est ranger le particulier sous un universel. Le particulier nous est donné par nos perceptions sensibles, chaque chose est perçue dans sa particularité: telle fleur un peu rose à gauche de l'arbre. L'universel est un raisonnement, une classification selon des règles: il produit des concepts et des définitions: la fleur en général telle qu'elle peut être définie par tout botaniste. Tous les carrés se rangent dans la catégorie mathématique du carré. C'est ainsi que fonctionne un jugement scientifique rationnel, un jugement de connaissance. Dans la beauté, le particulier est relié librement par l'imagination qui cherche une unité dans le raisonnement mais qui ne la rencontre pas absolument. Il se produit une libre association entre les multiples perceptions et l'unité de la raison appelée entendement. Il y a association sans règles, sans définition. Le plaisir ressenti est le libre accord entre nos facultés de percevoir avec notre faculté de connaître ou de raisonner. Il y a libre accord entre imagination et entendement.

Ce qui nous plaît dans l'art, c'est ce que nous ne pouvons seulement percevoir dans telle femme particulière, ni reconnaître comme la définition de la femme, mais ce qui nous donne à imaginer et à penser en diverses formes une profondeur de la femme que nous n'avons jamais finie de comprendre. L'idée esthétique au contraire de l'idée scientifique, déborde de sens, sa variation ne peut se rassembler dans une connaissance mais elle ne se disperse pas dans l'incompréhensible, elle s'interprète inlassablement. Interpréter n'est pas connaître, c'est chercher le sens sans jamais avoir fini de l'atteindre et c'est pourquoi on ne se lassera pas d'écouter toujours de nouvelles

interprétations de Bach ou des tableaux de Vinci. Le beau n'est donc pas dans la chose dite belle mais dans nos facultés humaines, dans ce que nous imaginons à propos de tel ou tel objet.

Nous concevons la difficulté du plaisir esthétique qui exige un travail de l'imagination, la capacité de penser en associant sensibilité et raison. Avoir du gout, c'est ne pas confondre le beau avec l'agréable, c'est ne pas dissocier sensibilité et raison. Le beau n'est ni sensuel ni sentimental. Si les jeunes filles apprécient les romans à l'eau de rose plutôt que madame Bovary, c'est parce qu'elles sont émues par l'amour et le courage des héros, mais l'art peut ne pas être tendre et peindre l'horreur de la guerre. Le mauvais gout ou le kitsch se compose un monde merveilleux dans lequel les gentils sont récompensés et les méchants punis, cela finit toujours bien, cela nous fait pleurer pour mieux nous faire sourire. La beauté n'est pas une consolation facile parce qu'elle nous donne à penser.

Nous pouvons à présent comprendre que le beau n'est pas variable selon les individus, il est subjectif parce qu'il renvoie à la personne qui imagine et non à la chose en elle-même de manière objective. C'est pourquoi Kant nous dit que le jugement esthétique est réfléchissant: il renvoie à nos facultés. Mais cette subjectivité est universelle car tout homme possède une sensibilité qui peut s'accorder librement par l'imagination avec la raison. Tout homme peut ressentir le même plaisir devant les formes agencées librement par l'imagination. Tout homme peut avoir des idées esthétiques qui font foisonner le sens. Nous le savons puisque nous ne discutons pas pour savoir si la vanille est meilleure que le chocolat ni si le bleu est plus agréable que le rose, les sensations agréables ne se discutent pas et chacun a des goûts différents. Par contre, nous discutons à propos du beau et nous essayons de convaincre les autres de la beauté d'une musique que nous avons appréciée. Dans les faits, nous constatons une diversité de jugements parce que les hommes confondent le beau et l'agréable ou l'utile ou le sentimental mais nous sommes en droit de penser que tous les hommes pourraient se mettre d'accord sur le beau s'ils faisaient l'effort de le chercher .

Ce qui sépare les hommes et qui conduit à une diversité de jugements, c'est qu'ils s'attachent à la matière de la chose et à leur intérêt particulier: tel homme a faim, tel autre non, tel homme a besoin d'une paire de chaussures, tel autre non. Leur rapport à la nourriture et aux paires de chaussures est donc variable et par conséquent une représentation de pommes ou de chaussures ne représente pas le même intérêt ainsi que dans une publicité présentant l'ouverture d'un magasin d'alimentation ou de chaussures. Mais la beauté ne nous touche que par la forme des choses, celles-ci n'existent pas, le jeu harmonieux de ses formes peut intéresser tout homme qui n'y trouvera aucun intérêt matériel. Le désintéressement devant la beauté conduit à son universalité.

Il suffit d'être un homme pour pouvoir apprécier la beauté. Un animal est incapable d'un tel désintéressement comme le rappelle l'histoire du peintre Zeuxis qui vit des oiseaux venir picorer les raisins qu'il avait peints. La beauté est donc l'objet d'une satisfaction universelle sans concept, c'est-à-dire sans pour autant être purement rationnelle comme les sciences. La beauté a le pouvoir de réunir tous les hommes grâce à un sentiment commun, Kant parle de sens commun, et donc nous réunit dans une même humanité. Ainsi rappelons-nous comment un grand violoniste parti jouer du Mozart chez des paysans chinois dans la Chine de Mao, montra combien il avait été apprécié.

Puisque la beauté exige le libre jeu de l'imagination, il ne saurait être l'imitation d'un maître, suivre des règles imposées par une tradition, il ne peut être que création, c'est-à-dire ce qui rompt la continuité du temps, ce qui est imprévisible: qui aurait pu prévoir Mozart ou Wagner? Il est

inexplicable . L'artiste ne peut expliquer pourquoi il crée. Il n'est pas l'ingénieur dont l'idée précède l'exécution. L'œuvre d'art semble poursuivre une fin, réaliser quelque chose après qu'un artiste en a eu l'idée, alors qu'au contraire, c'est le jeu de l'imagination qui fait surgir le sens. L'art est une finalité sans fin: on a l'impression d'un but que pourtant l'artiste ne s'est jamais clairement représenté avant de créer. Ses interprètes découvriront dans son oeuvre ce que lui-même n'avait pas consciemment compris.

L'artiste est dépassé par ce qui lui a été donné et qu'il ne peut entièrement maîtriser, il est doué, il a du talent, il crée de nouvelles règles, il a son style, sa manière de mettre en formes, il n'a pas de méthode ou de technique. Il ne peut avoir seulement appris son art comme une science ou une technique. L'art n'est pas seulement un travail mais plutôt un jeu ayant sa fin en lui même. Il revendique d'appartenir aux beaux arts dits art libéraux afin de les distinguer des arts assujettis à des fonctions utilitaires ou sociales. L'artiste est un génie, cela signifie qu'un don lui a été donné par la nature de manière innée, sa création semble sans efforts, naturelle, comme Mozart écrivant ses partitions sans rature. Le génie est unique dans sa manière de peindre, il signe son œuvre et nous donne à voir le monde d'une manière nouvelle. Nous nous plaisons à regarder le monde autrement grâce à son regard. L'art n'est pas l'imitation d'un modèle, il est la manière dont l'artiste nous donne à voir. La beauté n'est pas dans les choses. La beauté n'est pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose.

Mais la beauté naturelle n'est-elle pas dans les choses? Kant admire la beauté de la nature et la place au dessus de la beauté artistique. Si la beauté d'un paysage de Monet ne s'explique pas par la beauté du paysage en lui-même indépendamment de l'art de Monet, il n'en demeure pas moins que , comme l'écrit Kant, les fleurs sauvages dans la montagne, que personne ne peint, sont belles. Pourtant, elles ne peuvent être dites objectivement belles, elles sont belles en tant qu'elles font naître en nous un accord entre notre imagination et notre entendement, une harmonie de nos facultés, un libre jeu de l'imagination faisant jouer leurs formes de manière harmonieuse.

La beauté de la nature n'est ni le désordre d'une multiplicité de choses matérielles ni l'ordre rationnel de lois , elle est l'impression de lois sans lois, comme le feu dans la cheminée présentant à la fois diversité et unité, ou le cours d'un ruisseau. La beauté n'est ni le désordre ni la régularité dans sa monotonie, elle est la diversité dans son unité, forme, libre association de l'imagination. Mais accorder la sensibilité liée à ce qu'on voit, entend, respire, et d'autre part l'entendement qui établit des lois, des définitions, laisse croire que la nature est comme si elle avait un ordre; elle n'est pas multiplicité désordonnée mais elle n'est pas non plus seulement soumise à des lois mécaniques. Dans la beauté naturelle, c'est comme s'il y avait le but d'un artiste qui aurait formé, associé. Nous regardons la nature comme si elle avait été créée par un artiste.

Nous pourrions opposer dans la nature, la matière soumise à des lois mécaniques, dépourvue de liberté, constituée par des relations de causes à effets, comme nous l'apprend la science physique, et d'autre part la liberté des hommes capables de se donner à eux mêmes leurs propres lois, d'être autonomes, de se donner des fins avec leur volonté et de donner un sens moral à leur vie. Mais comment concilier la liberté des hommes avec la nécessité de la nature? Comment agir librement dans une réalité entièrement déterminée par des enchainements de causes et d'effets? Le plaisir que nous découvrons en contemplant la beauté de la nature, c'est que nous avons le sentiment qu'il y a en nous une harmonie entre la perception des choses matérielles et l'ordre de la raison par le jeu de



l'imagination. La nature est observée comme si son mécanisme s'accordait librement, par sa beauté, avec la finalité de la raison. Si nous écoutons avec ravissement le chant d'un rossignol, c'est parce que le produit nécessaire d'un mécanisme de la nature ressemble, sans aucune intention, à la signification de la musique des hommes. Si quelqu'un s'amuse à imiter le rossignol, nous le jugerions habile mais n'y prendrions aucun plaisir car il n'y aurait plus alors de conciliation entre la nature et l'humanité. Le beau crée une double harmonie: A l'intérieur de nous, il réunit notre sensibilité et notre raison et il nous donne l'impression que la nature ne s'oppose pas à la liberté.

C'est en quoi la beauté de la nature a un sens moral. Il est vrai que le beau n'est pas le bien. Le beau est sensible, un jeu de l'imagination, le bien est raisonnable, il exige de nous que nous renoncions à nos désirs particuliers et que nous n'écoutions que la raison nous rappelant que nous sommes tous des hommes et que nous nous devons un respect universel. D'autre part, il est des artistes et des esthètes qui sont immoraux comme on peut l'observer dans les relations de Céline avec l'antisémitisme et le gouvernement de Vichy ou de Polanski avec le cinéma. Mais il est vrai aussi que celui qui contemple de manière désintéressée la beauté d'une fleur sauvage dans la montagne, loin de tout intérêt sensuel, utilitaire ou social, celui qui admire comment en lui naît le sentiment d'une harmonie entre la diversité matérielle et l'ordre de la raison, a souvent une âme qui est bonne.

En effet, le beau nous prépare à aimer le bien de manière désintéressée. Le beau nous fait supposer qu'il y a un accord possible entre l'ordre naturel et l'ordre moral voulu par les hommes. Les idées esthétiques ne sont pas seulement ce qui harmonise la diversité sensible et l'unité de la raison. Par la construction de leurs formes, elles nous permettent de dépasser ce qui est seulement sensible et laissent supposer un monde suprasensible, purement raisonnable et moral. La beauté des paysages et des œuvres d'art semble avoir une âme, c'est-à-dire nous faire prendre conscience que nous ne sommes pas seulement des êtres matériels poursuivant aveuglément une vie dépourvue de sens moral.

Dans une troisième partie, nous tenterons de comprendre comment les relations entre le beau et le bien, nous permettent de saisir ce qu'est le sublime qui ne peut se concevoir, selon Kant, sans référence à la morale.

A la fin d'un livre consacré à l'étude de la morale, Kant écrit qu'il y a deux choses qui lui paraissent sublimes: le ciel étoilé et la loi morale. Quel rapport peut-il y avoir entre les étoiles dont on pourrait dire qu'elles sont belles, et d'autre part, la loi morale dont on doit dire qu'elle est un bien? Rappelons d'abord ce qu'est la beauté et en quoi elle peut avoir un lien avec le bien. La beauté par le libre jeu de l'imagination, met en harmonie la diversité de nos perceptions et l'unité de notre raison. Ce libre accord entre nos facultés produit un sentiment de plaisir esthétique. Cet accord nous laisse penser qu'il y a comme un accord entre la nature telle que nous la percevons sous son aspect matériel sensible, et notre libre volonté de nous proposer comme but le bien en suivant notre raison.

Qu'est ce qui distingue le beau et le sublime? Qu'est ce que le sublime? Le beau concerne la forme de l'objet, il s'inscrit dans des limites harmonieuses, c'est un équilibre, il nous apaise, nous contemplons calmement la beauté; au contraire le sublime est lié à une absence de formes: nous ne voyons pas les limites du ciel et nous perdons dans les myriades d'étoiles. Nous ne sommes pas alors apaisés mais ressentons une émotion dans laquelle l'effroi se mêle au plaisir. Nous nous sentons dépassés par la grandeur de l'univers. La possibilité d'une conduite morale ne nous vient pas d'une

harmonie entre la nature et la liberté, la sensibilité et la raison, mais de leur disharmonie: nous pensons au-delà de ce que nous pouvons percevoir: nous percevons notre petitesse et notre faiblesse, ce qui ne devrait causer que déplaisir et peur, mais par le plaisir ressenti, nous prenons alors conscience que nous ne sommes pas seulement des êtres sensibles et matériels écrasés par l'immensité de l'univers physique. Nous réagissons comme s'il y avait en nous une faculté suprasensible, au dessus de la nature matérielle de notre corps, une volonté morale contre laquelle la nature ne peut rien, ce qui produit un plaisir. La grandeur et la puissance de la nature nous semblent sans pouvoir sur nous en tant que nous suivons la loi morale.

Si nous sommes en admiration devant un monument colossal comme Saint Pierre de Rome parce que nous ne pouvons tout regarder à la fois, son immensité est sublime: cela veut dire qu'elle nous renvoie à un sentiment intérieur de notre grandeur morale; notre imagination sensible est dépassée par ce que nous pouvons penser et qui est inimaginable. Nous ne nous sentons pas seulement petits. La grandeur du monument renvoie à une grandeur morale intérieure à nous et supérieure à la grandeur matérielle du monument. Le grandiose est le symbole d'une pure morale que personne ne peut voir mais que nous pouvons penser. Nous sommes en admiration devant l'orage ou la tempête parce que nous nous sentons écrasés par les forces de la nature mais nous sentons dans ce désordre et ce chaos de la nature, quand nous ne risquons pas d'être foudroyés ou noyés, qu'il y a en nous quelque chose de plus grand que toutes les forces matérielles: notre volonté morale.

A l'effroi, se mêle le plaisir de sentir grandir en nous comme une âme inaccessible et inflexible dans sa moralité. C'est en quoi le ciel étoilé me rappelle qu'il y a en moi la source du sublime, c'est un sentiment de notre grandeur et de notre force morale. La nature et les œuvres ne sont pas sublimes en elles mêmes mais en tant qu'elles me font éprouver en moi le sublime de la loi morale. Par le sentiment du sublime, nous nous élevons au dessus de notre finitude et rejoignons l'infini. C'est en quoi un homme dépourvu de morale ne peut éprouver le sentiment du sublime. Il se sentira perdu dans l'immensité de la nature, apeuré par sa puissance, sans comprendre sa grandeur et sa force humaine. Il cherchera vainement la grandeur et la puissance de ce monde.

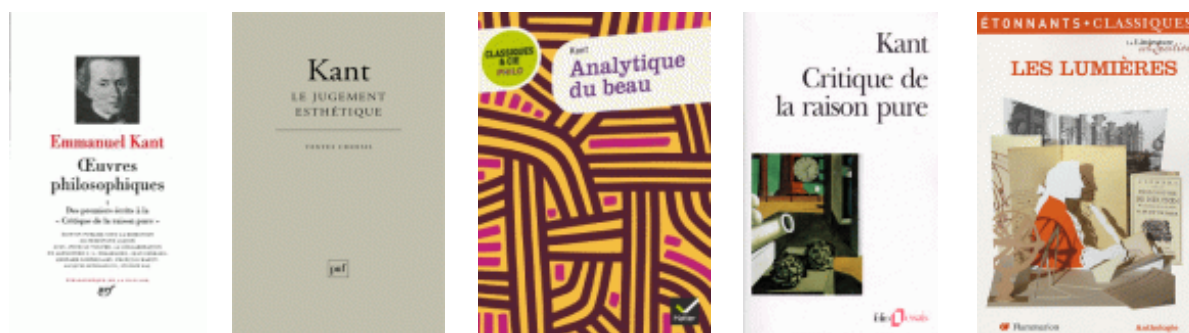
Le sentiment du sublime en nous faisant découvrir en nous une grandeur et une force suprasensibles dans notre volonté morale inflexible devant l'immensité et la puissance de la nature, nous rappelle cependant que cela ne nous permet pas de nous représenter ce que pourrait être notre âme et sa relation avec un Dieu transcendant la nature. Nous ne pouvons pas imaginer ce qui est sublime, nous pouvons seulement en saisir le sens. Il ne nous faut donc pas divaguer et prétendre savoir. Nous pouvons croire que nous avons une âme et que Dieu existe mais ce ne sont que des postulats de notre raison morale lorsque nous voulons donner du sens à nos actions. Le sentiment du sublime est un sentiment moral. Il n'est pas un sentiment mystique nous donnant un accès direct à la religion.

Nous concluons en citant Kant dans la conclusion de La Critique de la raison Pratique: "Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes (...) : le ciel étoilé au dessus de moi et la loi morale en moi (...). Le premier spectacle d'une multitude de mondes anéantit pour ainsi dire mon importance en tant que je suis une créature animale (...); le second au contraire élève infiniment ma valeur comme celle d'une intelligence par ma personnalité dans laquelle la loi morale me manifeste une vie indépendante de l'animalité et même de tout le monde sensible."

La beauté est devenue subjective avec l'esthétique apparue au XVIIIème siècle. Cela signifie qu'elle est un sentiment. Le beau n'est plus dans l'objet artistique ou dans la nature, s'imposant à tous dans son objectivité. Il est en nous. Comment alors éviter le relativisme et distinguer le beau du laid, le goût, de l'absence de goût ou du mauvais goût? Si nous pensons: "à chacun son goût", il n'y a plus de reconnaissance possible de la beauté. Cependant, selon Kant, le beau est un sentiment universel sur lequel nous pouvons nous accorder puisque nous désirons tous le partager en discutant de ce que nous jugeons beau. La beauté n'est pas un plaisir sensuel, elle met en relation nos perceptions sensibles avec nos facultés intellectuelles et nous fait découvrir en nous une harmonie qui donne un sens à notre vie humaine. Elle nous élève au dessus de notre animalité. Le sentiment du sublime devant l'immensité et la puissance de la nature, n'est pas seulement l'admiration d'une grandeur naturelle. A l'effroi, se mêle la joie parce que le sublime est en nous le sentiment d'une grandeur humaine qu'aucune force naturelle ne peut vaincre : le sens moral de notre humanité.

La beauté est devenue subjective avec l'esthétique apparue au XVIIIème siècle. Cela signifie qu'elle est un sentiment. Comment alors éviter le relativisme et distinguer le beau du laid ? Si nous pensons: "A chacun son goût", il n'y a plus de reconnaissance possible de la beauté. Cependant le beau est un sentiment universel que nous désirons partager et dont nous voulons discuter. Les sentiments du beau et du sublime sont porteurs de sens pour tous les hommes. La pensée de Kant nous aide à comprendre comment nous pouvons éprouver, dans la beauté, un sentiment subjectif mais universel rassemblant tous les hommes.


## QUELQUES TITRES




 **Analytique du beau** / Emmanuel Kant ; traduction de l'allemand par Jules Barni, revue par Ole Hansen-Love ; analyse O. Hansen-Love. - Hatier, 2012

*Ce texte, fragment de « Critique de la faculté de juger », est présenté dans une traduction réactualisée, avec des notes et un dossier proposant une analyse de l'oeuvre et de ses perspectives.*

Adultes médiathèque, 193 KAN

 **Critique de la raison pratique** / Emmanuel Kant ; éd. et trad. de l'allemand Jean-Pierre Fussler ; collab. Michaël Foessel. - Flammarion, 2003

Adultes médiathèque, 193 KANT


 **Critique de la raison pure** / Emmanuel Kant ; éd. publ. sous la dir. de Ferdinand Alquié.- Gallimard, 1990

Adultes médiathèque, 193 KAN

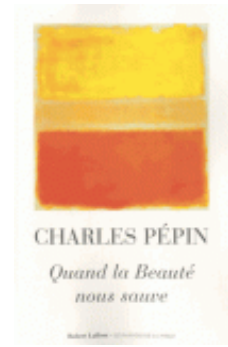
 **Le jugement esthétique : textes choisis** / Emmanuel Kant ; textes choisis par Florence Khodoss. - PUF, 2014


*Extraits de la première partie de "Critique de la faculté de juger". Il s'agit d'examiner, avec l'aide de Kant, les questions d'esthétique prises en elles-mêmes. Une seconde partie rassemble des textes d'un caractère plus abstrait où se trouvent énoncés les problèmes du jugement esthétique et les solutions que permet la philosophie transcendante.*

Adultes médiathèque, 193 KAN


 **Oeuvres philosophiques** / Emmanuel Kant ; éd. publ. sous la dir. de Ferdinand Alquié. - Gallimard, 1985. (Bibliothèque de la Pléiade)


Adultes médiathèque, 193 KAN vol. 1-2-3



 **(D)écrire la beauté** / Sophie Chauveau. - Omnibus, 2016  
*Une centaine d'extraits d'oeuvres littéraires et picturales sur les thèmes de la beauté tels que les corps parfaits, l'âme pure, l'inquiétante beauté ou la passage du temps.*  
Adultes médiathèque, 701.17 CHA

 **Histoire de la beauté** / Umberto Eco.- Flammarion, 2004  
Adultes médiathèque, 701.17 ECO

 **Pensées sur l'art** / textes réunis par André Comte-Sponville. - Albin Michel, 1999. - (Carnets de philosophie ; 9)  
Adultes médiathèque, 700.1 PEN

 **Quand la beauté nous sauve** / Charles Pépin. - R. Laffont, 2013.  
*En s'appuyant sur la pensée de grands philosophes comme Kant, Hegel, Platon et Nietzsche, son itinéraire personnel, et des situations concrètes, l'auteur éclaire la façon dont l'émotion esthétique offre à tous la promesse de vivre mieux et plus intensément.*  
Adultes médiathèque, 109 PEP